

**Kritik 1:** Danielle Chaperon

## Il était trois petits enfants...

**Le Théâtre du Grütli accueille deux jeunes troupes composées d'élèves issus de deux écoles de comédiens de la région, l'école Serge Martin d'une part, et la Haute Ecole de théâtre de Suisse romande (La Manufacture) d'autre part. En toute indépendance, les deux compagnies ont travaillé sur deux textes de Marion Aubert. Hier, chaque troupe a découvert, depuis la coulisse, le spectacle de l'autre; les spectateurs ont quant à eux pu profiter pleinement des effets du diptyque.**

---

Le premier spectacle, *Les Aventures de Nathalie Nicole Nicole*, est présenté par une dizaine de comédiens chorégraphiés par Camille Giacobino. Sur scène, une zone de jeu délimitée en rouge. Rouges aussi la plupart des éléments mobiles du décor : tonneaux, échelles, canapé, pneus... Rouge encore la robe de Nathalie – ou plutôt les robes des deux Nathalie(s), puisque sur scène, «tout est en double». Rouge, parce que l'histoire est sanglante et passionnelle. Comme dans la Chanson de Saint-Nicolas, que pastiche de temps en temps une voix off, les enfants meurent et renaissent. Non pas une fois, mais dix fois, cent fois. Nathalie, Chloé et Michel, ont dix ans, ils s'aiment, se haïssent, se tuent, se suicident, comme des grands. Ils rejouent, à toute allure, des tragédies et des drames comprimés. Le plus grave pourtant se passe entre ces enfants et les adultes, représentés sur scène par une mère et une maîtresse d'école dépassées, déplorables. Ces adultes brodent sur un même thème : les enfants sont en trop. Comment s'étonner que ces derniers espèrent mourir avant que de ressembler à leurs parents. Las, ils survivent à tous leurs scénarios catastrophiques.

Les six enfants sont guidés par deux narrateurs aux grandes oreilles, aussi affairés que pouvait l'être le lapin d'Alice. La présence de ces narrateurs est une dimension virtuose du texte de Marion Aubert: les deux voix « didascaliques » résument, annoncent, décrivent, mais surtout ponctuent les scènes d'innombrables et irrésistibles «dit-il», ou «dit-elle». Le jeu contraire

subtilement les indications de ces voix impératives, et c'est l'un des plaisirs du spectateur que de constater que les enfants ne font jamais exactement ce que l'on dit qu'ils font. Les jeunes comédiens sont énergiques et incarnés, et ils obéissent à une partition très précise qui assure à la fois un rythme excellent au spectacle et une belle occupation du plateau.

La mise en scène de *Nathalie Nicole Nicole*, est graphique, fondée sur une palette de couleurs primaires (rouge, bleu, blanc, noir). Le jeu, «à sec» et choral, contraste avec le second spectacle : *Les Trublions*. Symptomatiquement, pendant l'entracte, la scène est recouverte d'une bâche blanche, entourée de rideaux de caoutchouc : les liquides ici couleront à flots. Pourtant, là aussi un narrateur est sur scène et manipule une console technique. Et là encore, l'histoire est une manière de conte de fées désaxé. Dans *Les Trublions*, la "Reine Molle" et son souffre-douleur sont de la lignée des *Léonce et Léna* de Büchner ou du *Fantasio* de Musset. On songe aussi à un Moyen Âge qui aurait passé par le *Kaamelott* d'Alexandre Astier (un barde épatant resurgit sans cesse, en soulevant le couvercle d'un congélateur...). Le narrateur – Cédric Leproust – est fin et romantique à souhait. Loin d'être surmené comme les conteurs de *Nathalie Nicole Nicole*, il est détaché, moqueur et indulgent. La Reine Molle, vautrée parmi les restes d'un banquet, s'ennuie et martyrise son entourage. Ce pourrait être Nathalie devenue adulte. Le Roi Mou, son père – très shakespearien –, apparaît brièvement pour quelques répliques qui rappellent celle de la mère de la pièce précédente («je ne t'ai jamais aimée»). La mise en scène met en valeur les individualités d'une belle palette de comédiens et de comédiennes: Pierre-Antoine Dubey en suivante transformiste, Nora Steinig, une Reine Molle dure comme un diamant, Émilie Blaser en barde-performeur et Cédric Djédjé en Jeannette d'Arc contribuent pareillement à un jubilatoire bain d'humeurs. Tout s'achèvera dans un désastre de meubles renversés, de rideaux arrachés, de costumes dégrafés et tachés : autant de dégâts causés par l'égoïsme dévorateur de la Reine Molle.

La succession de ces deux spectacles est une magnifique idée de programmation dont il faut féliciter le directeur du Grütli Frédéric Polier. Ces deux mises en scène, dans leurs manières si différentes de prendre possession du plateau, permettent cependant de mettre en valeur l'identité très reconnaissable de l'écriture, de l'univers et du style de Marion Aubert.

**Kritik 2:** Corinne Jaquiéry

## **Cruelles histoires sans fin**

***Les Trublions* à la suite des *Aventures de Nathalie Nicole Nicole* : un diptyque burlesque de Marion Aubert. Petites cruautés entre bruits**

## et fureurs à découvrir au Théâtre du Grütli.

---

Du sang, des cris et des larmes. Tous les ingrédients de la tragédie étaient réunis hier soir au Théâtre du Grütli, avec l'humour noir de la jeune auteure française Marion Aubert et l'énergie explosive de la jeunesse des interprètes en prime.

Pour la première partie du double drame, dix comédiens frais émoulus de l'école Serge Martin se présentaient sous le nom de la Compagnie dans l'Escalier. Mis en scène par Camille Jacobino, ils plongeait à cris, et à corps perdus, dans *Les aventures de Nathalie Nicole Nicole*. Ces jeunes actrices et acteurs étaient suivis par cinq consœurs et confrères, sortis quant à eux de la Haute école de théâtre de Suisse romande (HETSR) et réunis sous le nom La Distillerie Cie. Dans une mise en scène collective, ces derniers endossaient avec jubilation les habits des *Trublions* nés de l'imagination cyniquement débridée de Marion Aubert.

«Elles moururent et n'eurent aucun enfant», lance une des répliques choc dont elle a le secret. Pourtant c'est bien de l'enfance et de ses contes qu'elle s'inspire dans ces deux textes théâtraux. Son style sans concession y explore avec délectation les sombres secrets de famille, qu'elle soit royale ou ordinaire. Il y a du Shakespeare déjanté dans son imaginaire, de l'homérique dans ses personnages et ses histoires gigognes.

Donc du sang, sur le plateau et sur les visages et les corps nus des interprètes des *Trublions*. Des cris et de l'exaltation en expansion pour les comédiens de *Nathalie Nicole Nicole*. Des larmes pour tout le monde. Et parfois un peu lassitude à la vue de tant d'énergie gaspillée parfois en vain.

Nathalie Nicole Nicole, interprétée à tour de rôle par différents comédiens – ce qui complique encore la compréhension d'un texte qui mêle les temporalités et les imaginaires – est une enfant « mi-ange, mi-monstre » qui a « délocalisé l'enfer à Poujols ». Avec ses deux amis, Michel Chef-Chef et Chloé, elle rêve de gloire et de domination dans un univers complètement chaotique traduit par le désordre d'un méli-mélo d'échelles et de meubles hétéroclites. Ces « enfants-diables » ou « enfants-monstres » affichent une cruauté qui n'a rien à envier à celles de leurs mères, les pères étant curieusement absents sauf quand ils reviennent brutalement à l'improviste, comme c'est le cas dans le spectacle qui suit.

Beaucoup de bruit, de fureur chez ces jeunes comédiens de l'Ecole Serge Martin, pour exalter un texte sur la difficile initiation au monde des adultes qui mériterait parfois un traitement un peu plus subtil pour exprimer sa force.

Pour la première des *Trublions* sur un plateau en Suisse, la Distillerie Cie donne de son côté un aperçu à la fois plus léger et plus cynique de l'univers

impitoyablement drôle Marion Aubert. En reine molle, Nora Steinig se montre particulièrement talentueuse. Un rôle de cruelle oisive, mère Ubu contemporaine, qui se confronte idéalement à celui Pierre-Antoine Dubey, soubrette souffrante et souffreteuse, incarnation d'un peuple asservi, en vaine tentative de rébellion. En se mettant en scène collectivement, les cinq comédiens parviennent à donner à cette saga tragicomique la qualité d'un burlesque moderne avec un narrateur un peu pervers (Cédric Leproust) qui trace le chemin des personnages dans cette étrange histoire sans fin où les victimes (Émilie Blaser) reviennent régulièrement hanter leurs bourreaux et où les pères terribles (Cédric Djedje) confirment leur épouvantable abandon.

Deux textes joyeusement triturés par ces jeunes comédiens prometteurs, pour révéler une fois encore la fascinante acuité de la dramaturgie de Marion Aubert.

---

## Info zum Stück

---

Théâtre du Grütli

### Les Trublions

**de Marion Aubert**

«Les Trublions» c'est l'histoire d'une Reine Molle qui se languit. Pour contrer l'ennui mortel qui la gagne, elle demande à sa soubrette d'organiser un concours. Défile alors toute une litanie de personnages fantasques qui tentent de la distraire. Seulement, tout ce bel équipage part en sucette sous la plume malicieuse et néanmoins avisée de Marion Aubert. Vous ne l'avez peut-être pas deviné mais on vous le confirme : c'est une pièce sur l'arbitraire, le caprice et le désir. Entre autres. C'est aussi, pour La Distillerie Cie, une équipe dynamique de jeunes professionnels issus pour la plupart de La Manufacture, l'occasion de questionner le théâtre : jusqu'où peut-on aller trop loin sur une scène ? Comment parvient-on à « troubler » le spectateur ? Et, de manière plus générale, qu'est-ce que l'ennui au théâtre ? Quoi qu'il en soit, on ne risque pas de s'ennuyer en découvrant ce conte parodique.

**Première:** 08.10.2013 19:00 Genève, Théâtre du Grütli

---